



# LAVELANET

## BALADE PATRIMOINE



*Rêver*  
*Découvrir*  
*Partager*

Pour cette deuxième balade patrimoine, la commission extra-municipale patrimoine vous entraîne à la découverte de **la grotte de Fontestorgues**.



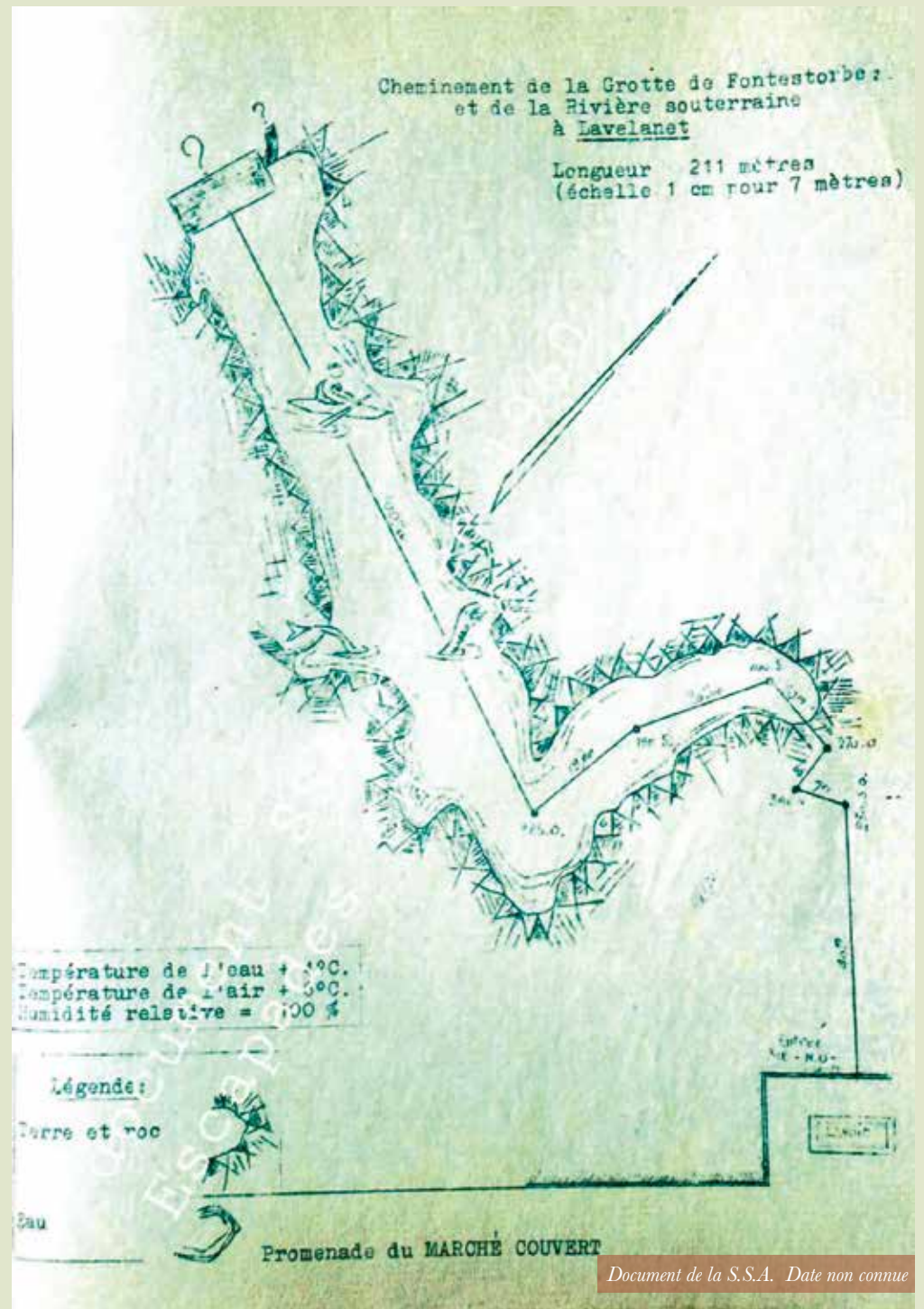
Une balade virtuelle, le site n'étant ouvert que sur rendez-vous.

*Destination  
le monde  
cavernicole...*

Visible depuis l'Esplanade de la Concorde, la grotte a été mise au jour et ses anciens lavoirs ont été restaurés par la municipalité. Le voyage sur notre patrimoine caché débute ici et maintenant...



*Escalades dans les coulées de calcites blanches*





# Une histoire de formation géologique



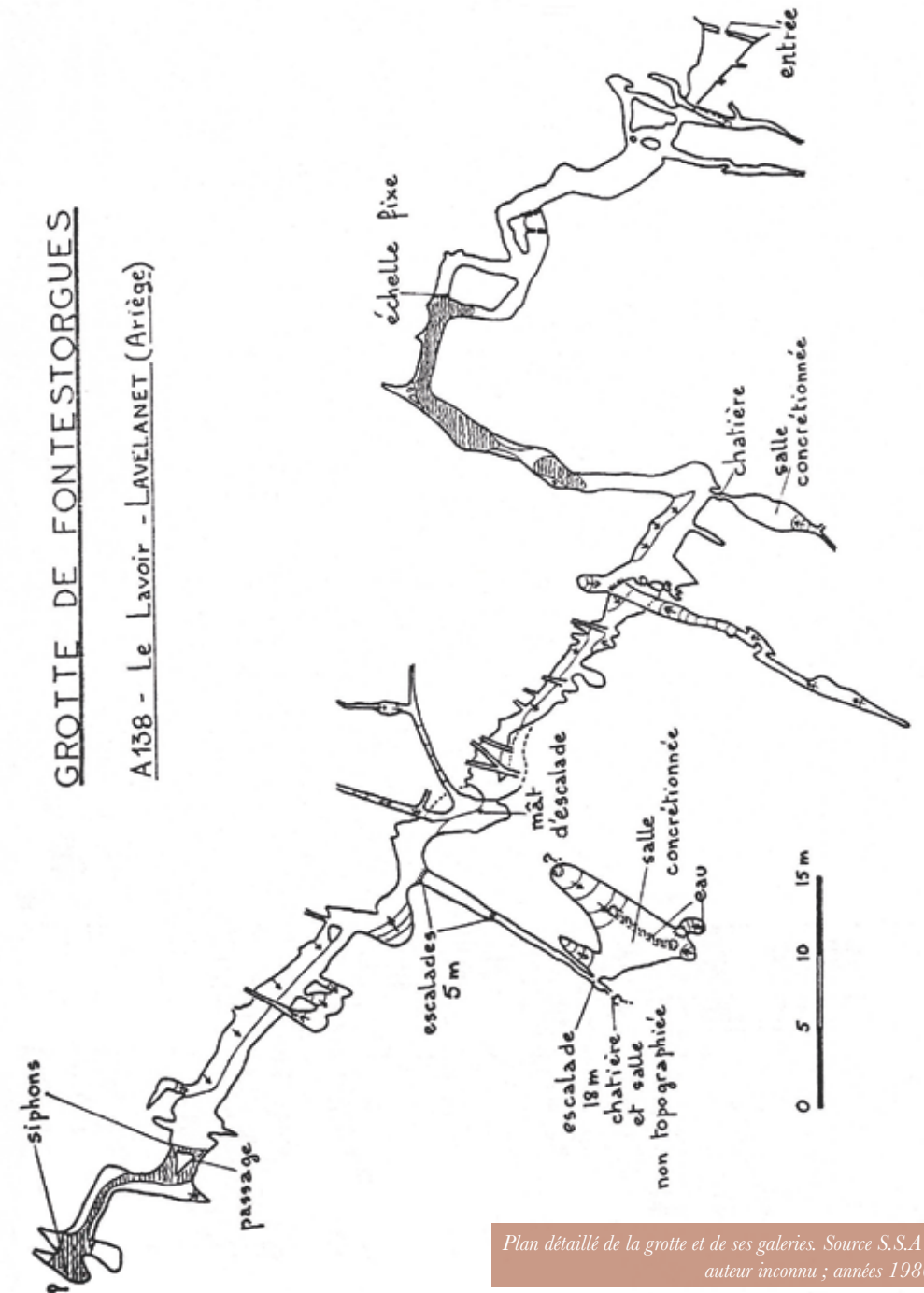
En photo, sous le pied du spéléologue, l'un des trois barrages qui alimentaient en eau les trois lavoirs situés devant la grotte.

Notre grotte appartient au massif du Plantaurel, vieux de 300 millions d'années, qui traverse le département de l'Ariège.

Longue d'environ 200 mètres, la grotte de Fontestorgues découle de ce passé géologique. Elle est difficilement accessible au grand public.

Au fil du temps, la grotte a été appelée : grotte de l'Isle, de Lille, de l'Île, Fontestorbes, Grotte du lavoir, de Fontestorgues – l'on retrouve ce dernier vocable sur des cartes géologiques ou dans les archives municipales.

Dans une absence totale de lumière, ce monde cavernicole regorge de paysages insolites ; des paysages façonnés, sur des millions d'années, au cours d'un patient travail de la Terre. C'est aussi l'habitat d'invertébrés, dont celui de coléoptères étudiés ici par nombre de biologistes...



Plan détaillé de la grotte et de ses galeries. Source S.S.A ; auteur inconnu ; années 1980

## Des paysages étranges...



De tout temps, les grottes ont fasciné par leur beauté et leur mystère. Elles se forment naturellement, grâce à l'eau qui décompose très lentement les roches.

**Les décors calcites** (minéral rocheux) de notre grotte : Stalactites et stalagmites

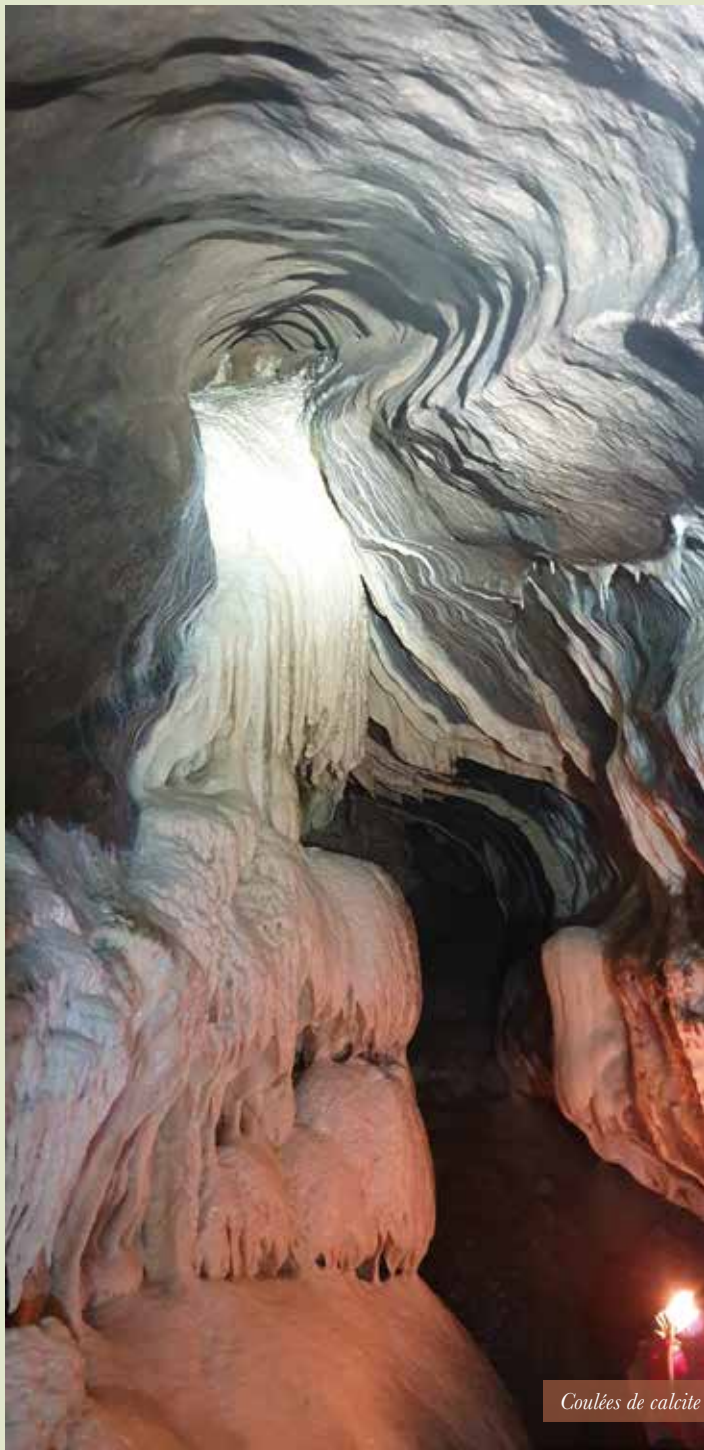
Ces formations naturelles impressionnantes par leur beauté et leur caractère unique ne **se forment pas dans toutes les grottes...**

Il faut de l'eau, chargée en CO<sub>2</sub>, qui tombe goutte à goutte dans les fissures de la roche calcaire. Petit à petit le calcaire se dépose au plafond, et aussi sur le sol, juste en dessous. Les concrétions peuvent devenir très grandes !

**“La stalacTite Tombe, la stalagMite Monte”, c’est facile à retenir !**







Coulées de calcite

Certaines compositions ont des formes plus originales, comme les draperies ou les fistuleuses.

**Les draperies** se forment quand l'eau ruisselle sur le plafond ou les parois, et laisse derrière elle le calcaire, bien étalé. Selon le mélange avec d'autres minéraux, elles peuvent se colorer. Par exemple, avec du fer, elles peuvent être roses, rouges, ocre.

**Fistuleuses** : ce sont des stalactites provoquées par un écoulement de très faible débit.

En gros ... des tubes dans lesquels l'eau s'infiltré très lentement.



Draperies



Fistuleuses



## Une grotte explorée depuis les années 1870

Depuis la fin des années 1870, la grotte de Lavelanet fait le bonheur des biologistes et spéléologues. De nombreuses explorations y ont eu lieu ainsi que nous le raconte le Docteur Arnaud Faille, du Musée national d'histoire naturelle de Stuttgart - Allemagne (Département d'entomologie). Ce dernier travaille sur la faune souterraine des Pyrénées notamment.

Biologiste et spéléologue, le Docteur Faille indique : « *Adelops perieri* a été décrit en 1872 par Charles Piochard de la Brûlerie (1845-1876). Le sol était alors occupé presque tout entier par un cours d'eau abondant ; c'était avant le captage d'eau.

La cavité a été explorée le 23 juin 1904 par le Dr Alfred Chobaut (médecin entomologiste français, 1860-1926, spécialiste des coléoptères), qui y a collecté un insecte cavernicole, décrit sous le nom de *Geotrechus pueli*. La grotte de Lavelanet est aussi la localité typique d'un autre insecte, le *Speonomus longicornis perieri* (une sous-espèce du *Speonomus longicornis* largement distribué en Ariège). »

La cavité a ensuite été explorée à plusieurs reprises par René Jeannel (naturaliste, à la fois zoologiste, entomologiste, botaniste, paléontologue, préhistorien, spéléologue - il fut directeur du Muséum national d'histoire naturelle) et ses collaborateurs (1906, 1907,

1913). « *Faune souterraine était alors riche.* » Jeannel (1908) la cite comme exemple de « *grottes entièrement bouleversées par l'homme et où cependant les cavernicoles pullulent.* »

En 1913, Jeannel décrit un « *niveau d'eau du lac extrêmement bas, une situation de sécheresse exceptionnelle dans la galerie et par suite une diminution considérable du nombre des troglobies.* »

Troglobie est synonyme de cavernicole, espèces présentes uniquement en milieu souterrain et caractérisées par des adaptations particulières comme l'absence d'yeux, d'ailes et de pigment notamment. Les espèces présentes à Lavelanet « *sont des endémiques Ariégeois* » souligne le Docteur Arnaud Faille.



René Jeannel par P. Nadal, 1932



*Geotrechus vulcanus* du Portel  
Même espèce qu'à Lavelanet  
© Javier Fresneda

Les coléoptères représentent l'ordre le plus important et diversifié des insectes de France et du monde. On les reconnaît à leurs élytres, sorte d'ailes protectrices (la coccinelle, avec ses élytres rouges à points noirs, est l'un des plus connus des coléoptères). Ci-dessous, un *Speonomus*.



Photo de *Speonomus longicornis perieri* prise dans notre grotte par Christian Vanderbergh



Une autre espèce présente dans notre grotte : la chauve-souris  
© Nicole Ravañau

## Une histoire de passion

Celle de la S.S.A. (société spéléologique de l'Ariège) créée en 1959, avec principalement des spéléologues du Pays d'Olmes, a conduit des dizaines d'explorations dans la grotte de Fontestorgues.

Dans les années 76-77, l'Association Spéléologique du Pays d'Olmes (A.S.P.O) voit le jour à l'Aiguillon, sous l'impulsion de Jean Bayot dit « Jano » et de Francis Delmas (entre-autre). Une histoire de copains, de famille. Ainsi que le rappelle Jean-Luc Torrecillas, « *Guy Chaubet, parrain de Pascal Dumortier un ancien de la S.S.A « tafure » dans les grottes du coin » (entendez furète) et entraîne une bande d'amis, alors adolescents (Alain Torrecillas, Béatrice Joffres, Alfred (dit Freddy) Emanuelli, Bernard Courtier, Pascal Dumortier, Roger et Francis Joffres, Jacques Séguy, etc.).* » Un petit groupe motivé se constitue autour de l'attrait de la découverte. La passion du monde cavernicole les gagne et ne les lâchera plus ... Nicole Ravaïau compagne de « Jano », aujourd'hui présidente du CDS09, et Jean-Luc Torrecillas, spéléologue et élu Lavelanétien soulignent : « *la spéléologie c'est mettre le pied là où personne ne l'a encore mis; c'est un engagement. Quand tu as vécu ce côté expédition, c'est magique et difficile de s'en débarrasser.* » Mais la spéléo, c'est aussi sortir des seaux de glaise, des virées de 10 -15h où l'on ne peut pas s'autoriser la moindre erreur !

### Journal de bord de la S.S.A. et de l'association spéléologique du Pays d'Olmes (A.S.P.O)

Durant des années, la S.S.A. bientôt rejointe et fusionnée avec l'ASPO, pour former la S.S.A.P.O, a déblayé, percé des parois de roche, installé des mains courantes, des planches et échelles afin de visiter les galeries supérieures.

En 1973-1974, et alors que la S.S.A venait de remettre sur le devant de la scène la grande salle à environ 100m de l'entrée, la Dépêche titrait : « **L'énigme de Fontestorgues : d'où vient l'eau ? Où s'infiltré-t-elle ?** » L'on parle alors de grotte et rivière souterraine...

**Le 28 août 1974**, huit hommes font de nouvelles découvertes. La première a lieu alors qu'un équipier après avoir escaladé une vire (passage étroit et en surplomb) fort exposée, se trouve en présence de quatre galeries. Dans deux d'entre elles, les spéléologues émerveillés se retrouvent devant des aragonites (minéral) blanches, transparentes. Dans les deux autres, des coulées de glaise obstruent la section du

boyau rempli de squelettes de chauve-souris.

Jusqu'alors, les prospections des spéléologues avaient toujours été arrêtées par un siphon dit « terminal » à quelque 400m de l'entrée. Un sol rocheux, en aval de la voûte mouillante, empêchait de faire baisser le niveau de la nappe liquide lorsque celle-ci était au plus bas. Depuis plusieurs années, les spéléologues essayaient de franchir ce siphon, notamment en déblayant la glaise qui l'obstruait.

*« Après un premier bain dans la glaise bien épaisse, un second passage bas permet de remonter vers un niveau plus « Jano » où la progression devient aisée... jusqu'à atteindre un nouveau boyau bien humide et « gras »... En période de grosses eaux, ce bout de galerie est sans aucun doute noyé ! Mais aujourd'hui il est franchissable, ce que nous faisons sans hésiter. Quelques mètres plus loin, nous accédons à des galeries larges et sèches que nous parcourons sur environ 70 m. Ici, la grotte change de profil, on se retrouve dans un espace qui ne ressemble pas à l'aval de la grotte. Le conduit principal est plutôt rond et les voies annexes taillées dans les diaclases verticales sont très vives et tranchées. »* racontent Nicole et Jean-Luc.

Au final, la galerie maîtresse s'arrête sur un nouveau siphon de glaise totalement bouché et sec, une diaclase dont le fond est rempli d'eau sur quelques mètres de profondeur méritera une exploration future avec du matériel pour assurer la sécurité des spéléologues.

Point positif : une cheminée qui a été escaladée facilement sur une dizaine de mètres pourrait être très proche de la surface. En effet, des traces de fouine ou de belette sont présentes dans la cavité ainsi qu'un squelette de souris... Si une topographie précise était effectuée, une jonction avec une autre cavité pourrait être réalisée...



Et les spéléologues de conclure : « *Nous ressortons donc plutôt heureux de notre exploration... même si le franchissement retour du siphon a nécessité la venue des copains pour tirer le dernier de son mauvais pas... au moyen d'une corde !* »

**La grotte de Fontestorgues avoisine les 600 mètres de galeries, c'est une grande cavité du Plantaurel. Elle reste difficile d'accès, notamment du fait de la glaise qui tapisse les parois, rendant la progression délicate, et de par son activité hydrique : c'est une grotte vivante dans laquelle les eaux souterraines ont encore leur mot à dire...**



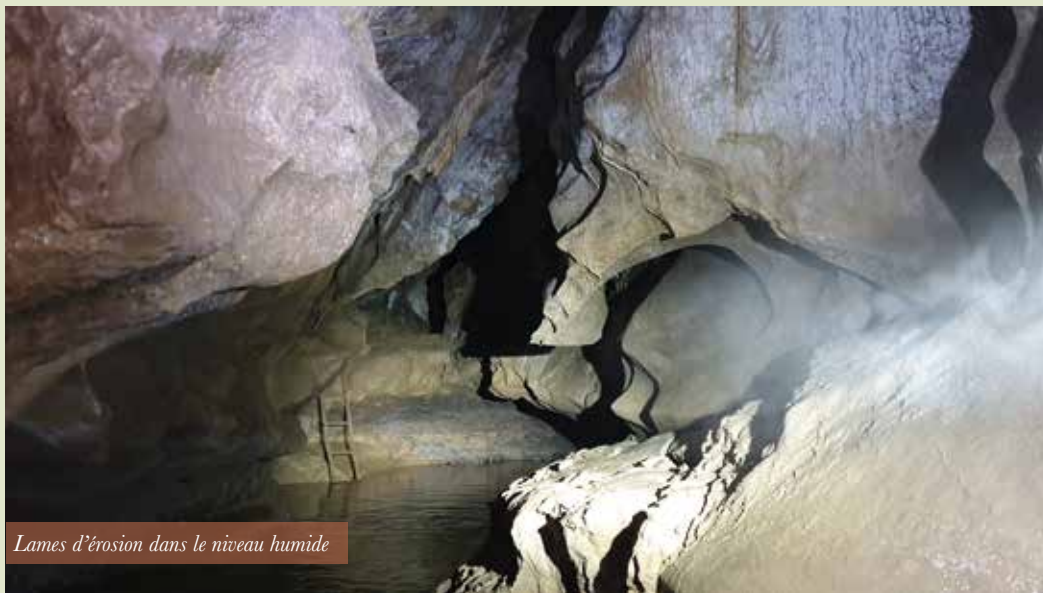
## Quand il est question d'eau, de rivière souterraine ou de lac...

Pour aller plus loin avec Jean-Luc Torrecillas

À l'intérieur, existe-t-il une rivière souterraine qui se jette dans le Touyre ?

En effet, le trop-plein d'eau en période de crue se jette dans le Touyre juste sous la sortie de la grotte. Peut-on pour autant parler de rivière souterraine ? En fait non. Il faut imaginer le massif karstique. Dans notre situation, on parlera plutôt de couche calcaire de quelques dizaines de mètres d'épaisseur, comme une éponge qui plonge profondément sous la terre d'environ 400 m. Ce calcaire n'est pas une masse de roche uniforme, un bloc de roche, il est en réalité bourré de trous plus ou moins importants qui se sont creusés du fait de la dissolution « facile » et de l'usure de cette roche tendre. La nature ayant horreur du vide, ces trous sont autant d'espaces comblés par l'eau : c'est la nappe phréatique.

Du coup, cette nappe est alimentée par les précipitations (la pluie quoi...) et son niveau varie selon les saisons et la pluviométrie. En période de grosses eaux, elle remonte jusqu'à notre surface et donc, le « trop-plein » va s'évacuer où il peut, en particulier et préférentiellement dans le Touyre, notre rivière !



Lames d'érosion dans le niveau humide



Draperies de calcite blanche  
© Nicole Ravaïau

L'eau arrive d'où ?

Comme indiqué ci-contre, elle remonte en fonction du niveau de la nappe phréatique plus qu'elle ne proviendrait, comme pour Fontestorbes (fontaine intermittente de Bélesta), de la fonte des neiges. Bien qu'il y ait un sens d'écoulement et donc un amont dans la grotte, ainsi que des galeries parfois importantes, la logique de rivière souterraine n'est pas exactement la bonne.

Lacs à l'intérieur du Plantaurel ?

Objectivement non... Ce massif calcaire est entouré d'argile. De ce fait, les dépôts de glaise dans la grotte sont nombreux. Du fait de leur étanchéité, ils peuvent laisser croire à des lacs. En réalité, il y a bien des poches d'eau qui peuvent atteindre quelques dizaines de mètres de longueur, mais pas de lac, comme par exemple à Lombrives (grotte située à Ussat) où le canotage est indispensable !

Coquillages à l'intérieur de la grotte ?

Tous les calcaires ont pour origine la sédimentation des animaux marins, notamment les divers coquillages. On trouve par endroit des traces de coquilles sur les parois de la grotte : ce sont des fossiles comme on en trouve partout en Pays d'Olmes !





## DEUX ARTICLES DE LA DÉPÊCHE DU MIDI RELATANT LES AVENTURES DE LA S.S.A

## UNE PHOTO DES ANCIENS LAVOIRS, RUE CASSIN



© photo Jean Bayot dit «Jano»

La Ville de Lavelanet remercie chaleureusement les membres de la Commission extra-municipale patrimoine pour leur investissement dans l'écriture de ce livret ; mais aussi, Nicole Ravaïau et Arnaud Faille pour leur aimable concours, Francis Joffre, la Société spéléologique de l'Ariège et la Société spéléologique du Plantaurel.



LAVELANET  
en Ariège

MAIRIE DE LAVELANET

7, avenue Alsace-Lorraine - 09300 LAVELANET

Tél. 05 61 01 53 70 - [www.mairie-lavelanet.fr](http://www.mairie-lavelanet.fr)

Rédaction : Commission extra-municipale Patrimoine  
Crédits photos : Jean-François Escalier, membre de la Commission

Mise en page et impression : Imprimerie du Noisetier - [www.impnoisetier.com](http://www.impnoisetier.com)



Prix : 3 Euros



9 782950 207128

ISBN 978-2-9502071-2-8